



Salle des conférences



B Henri
DAJTSZTOCK



« La vie du jeune Henri n'appartient pas qu'au passé. La jeunesse puisera dans son exemple matière à réflexion, pour défendre à sa manière et dans les conditions d'aujourd'hui des valeurs universelles qui font le progrès humain. »

- J'avais 12 ans. Mon père Henri, qui s'était infiltré, au profit de la Résistance, dans le R.N.P., mouvement pro-fasciste de Marcel Déat, est venu un dimanche matin du printemps de 1943, à la maison où nous logions clandestinement, mes parents et moi.

Il nous dit qu'il venait d'être démasqué, qu'il fallait prévenir les camarades de son réseau, afin qu'ils se dispersent pour éviter l'arrestation, que nous devions partir immédiatement, et, après nous avoir embrassé, il est parti.

Il a été arrêté le 1^{er} Juin 1943.

Je ne l'ai jamais revu.

Eliot



Eliot, le frère de Chuna

Le lycée Diderot est aujourd'hui une grande école moderne, construite sur un site nouveau. Il garde pourtant avec lui une longue histoire, écrite au cours de son existence ancienne au boulevard de la Villette. Il y a plus d'un demi-siècle, un élève du lycée âgé de 20 ans, Henri BAJSTSZTOK, tombait héroïquement sous les balles de l'occupant allemand.

Né le 22 octobre 1923 dans une famille de travailleurs juifs immigrés, il poursuivait des études à l'Ecole Diderot en vue de devenir électricien. Un jeune comme beaucoup d'autres qui aimait la vie, la camaraderie, estimé de ses professeurs. Venu "d'ailleurs", il voulait plus que de l'attachement à son pays d'adoption, c'est un patriote qui aimait sa patrie la France. Henri était déjà un jeune militant, engagé dans la lutte pour la justice, la liberté, la fraternité entre les êtres humains. Lorsque la France fut envahie, il était naturellement amené à prendre ses responsabilités dans la Résistance qui allait se développer durant ces années tragiques. A 18 ans, il rejoint les Francs tireurs et partisans ; il participa à des actions de destruction de trains de l'armée d'occupation.

Le 1er juin 1943, il est arrêté au cours d'une de ces missions de la Résistance. Le 1er octobre 1943, il comparait avec 24 autres jeunes devant un tribunal militaire allemand. C'est avec un immense courage qu'il affronte cette épreuve car c'est avec lucidité, conscient des dangers, mais animé d'une volonté inébranlable qu'il a voulu se battre contre l'inacceptable, les persécutions nazies contre les siens, l'asservissement de son pays.

Henri BAJSTSZTOK est fusillé le 6 octobre 1943 au Mont-Valérien avec ses camarades de combat. Les lettres qu'il écrit avant de mourir sont belles et poignantes, elles témoignent de ses incomparables qualités.



Il avait à peine 20 ans lorsque son corps s'abattit sous les balles de l'occupant nazi. Il en avait 18 lorsqu'il s'engagea dans la Résistance nationale. Une rue de Livry-Gargan où il demeurerait porte aujourd'hui son nom. La médaille de la Résistance lui a été attribuée à titre posthume en 1947 à la demande de l'Ecole Diderot. Désormais, la salle des conférences du lycée Diderot portera le nom de Henri BAJSTSZTOL, un nom qui honore l'établissement tout entier.

A ses parents, il leur dit attendre la mort avec calme et la conscience en repos. Parlant de son petit frère, il écrit :
"J'ai travaillé pour le bonheur de tous les petits Eloi du monde entier et j'ai avancé, j'en suis certain, l'heure du bonheur".

A son cher ami d'école, Daniel, il fait des adieux et lui dit :
"Si je meurs, ce sera avec le sentiment d'avoir fait tout mon devoir et le regret de laisser des amis tel que toi sans copain !".

A son professeur Monsieur Peyreigne, à qui il exprima toute sa reconnaissance, il termine son adieu en écrivant :
"Je ne regrette rien, je crois que ma mort sera digne de ma vie. Je sais pourquoi j'ai vécu et péri".

Témoignage **Jean** réalisateur de télév

«Frère à la v

J'ai connu Henri BAJSTSZOK au lycée Diderot. Celui-ci dans une de ses dernières lettres, en date du 4 octobre 1943, écrit : «Je salue les amis et je te recommande particulièrement Jean Kerchbron». Lequel nous dira combien Henri le considérait un peu comme son petit frère.

"Ce fut une rencontre exceptionnelle. Comme on en fait une ou deux dans une vie. Avant de le connaître, je lisais encore la comtesse de Ségur, j'étais resté un gamin.

Avec lui j'ai appris à aimer Stendhal, j'ai découvert Marx, j'ai appris le marxisme dans l'histoire du parti communiste bolchevik.

Nous nous étions retrouvés à Diderot, tous les deux, dans la section des conducteurs électriciens,

ce qui préparait à un emploi de sous-ingénieur. Nous étions faibles en travail manuel mais très forts en math et on nous avait imposé, pour passer dans la classe supérieure, en 4ème année, de faire de l'atelier durant nos vacances. C'était l'été 1941...

Nous suivions également des cours au Conservatoire des Arts et Métiers, nous avions une véritable passion des mathématiques que j'ai conservée aujourd'hui encore.

Henri me parle de Résistance

Henri a commencé à me parler de résistance au cours de cet été 41, à répandre des tracts dans l'école après la rentrée.

Nous avions heureusement un surveillant général qui sous des airs bourrus cachait une grande gentillesse. Il a toujours fait semblant de ne rien voir, même quand il trouvait dans un vestiaire cette fameuse histoire du PCB qui passait de l'un à l'autre élève. A la fin de l'année scolaire, Henri m'a expliqué qu'il rentrait dans un groupe "action". Un jour, je l'ai rencontré sur les Champs-Élysées, avec une chemise bleue, il m'a fait faire le salut hitlérien en racontant qu'il était, entré sous un faux nom, Henri Périchard, dans un groupe de Déat, pour y mener des actions de sabotage. Mais un jour, il est arrivé chez mes parents en demandant s'il pouvait y dormir car il ne pouvait rentrer chez lui à Livry-Gargan. Un policier était venu demander à Périchard s'il connais-



KERCHBRON

ision, élève au lycée Diderot avec Henri

ie, à la mort !»

sait un certain BAJSTSZTOK !

Nous sommes alors partis dans le Midi tous les deux. En 1940 son père avait fait la connaissance de la famille Gold à Carpentras.

Événement important pour Jean Kerchbron qui y fait la connaissance de la fille de la famille, Marguerite, son épouse depuis 50 ans.

C'est alors l'invasion de la zone sud par l'armée allemande à la suite du débarquement allié en Afrique du Nord, en novembre 1942. Tous deux sabotent de leur mieux.

"Nous déplaçons les panneaux routiers avant l'arrivée des Allemands pour égarer leurs convois".

Ils se retrouvent en Avignon.

D'abord Henri envisage de passer en Algérie mais nous ne voulons pas abandonner nos parents. Il en conclut que nous pouvons être plus utiles à Paris. Nous avons traversé seuls la ligne de démarcation, dans un épais brouillard et en nous guidant sur une carte Michelin. C'était à Chalon-sur-Saône. De retour à Paris, il me dit qu'il avait pris contact avec les FTP et m'a proposé de le suivre. J'ai accepté tout de suite. Je suis devenu le matricule 4054 sous le nom de Roland Bissot, et lui, a repris le nom de Henri Périchard avec le matricule 4051.

Il s'est porté garant pour moi et je n'ai même pas eu à écrire une lettre d'engagement. Je l'ai suivi sans hésiter. Moi aussi "j'en voulais" : Il y avait eu la rafle du Vel d'Hiv, j'avais une haine terrible contre le nazisme. Nous savions les risques. Un jour, où je parlais devant lui de rentrée scolaire, il m'a dit qu'il n'y en aurait plus jamais pour nous car "tu vas mourir, je vais mourir. En entrant au FTP, tu sais que tu vas mourir...".

Entre Henri et moi, c'était une amitié profonde, une amitié de jeunes pour laquelle il n'existe pas de «mais»...

"Et puis un jour, je ne l'ai pas revu. Il avait descendu un collabo, mais dans l'escalier, il s'était heurté à deux fils français qui l'avaient arrêté puis livré aux Allemands qui l'ont fusillé le 6 octobre 1943. Quelques jours après sa mort, j'ai vu ses parents qui m'ont fait lire sa dernière lettre. Je suis allé ensuite au cimetière d'Ivry. Les fossoyeurs, bouleversés par le sang qui coulait des cercueils, avaient repéré chaque corps et marqué le nom. C'est ainsi que j'ai pu le retrouver. Depuis, chaque année, un des jours proches du 6 octobre, quelles que soient mes occupations, je me rends sur sa tombe».

Propos recueillis par
Claude Leconte et René Le Prévost

Après la disparition de son ami Henri, Jean Kerchbron poursuit sa tâche. Le 26 juillet 1944, en couverture d'un groupe chargé de ramasser des armes, il est arrêté au Bois de Boulogne par les Allemands. Battu par les soldats qui le livrent à la Gestapo de l'avenue Foch. Là, il est pendu par les pieds, roué de coups de nerfs de boeuf, passé à la baignoire.

On ne parle pas sous la torture.

Il est renvoyé à Fresnes, cellules des condamnés à mort. Le 7 Août 1944, comme il avait défié ses bourreaux en leur criant qu'il était juif, il est envoyé à Drancy, au moment de l'évacuation de Fresnes... Là grâce à l'organisation de résistance du camp, il est mêlé à la foule des détenus et fera partie des libérés du 19 août sur l'intervention du Conseil général de Suède, Nordling. Il participe ensuite à la libération de Paris dans le 2ème arrondissement.

Un souvenir revient et c'est, curieusement, celui d'un coup manqué : "Quand Henri a été arrêté, nous préparions une attaque au Fort de Vincennes. Une musique militaire allemande s'y trouvait dans les fossés pour répéter. C'est moi qui devais lancer une grenade et le groupe avec Henri était chargé de ma protection. Henri se faisait beaucoup de souci pour moi, afin d'éviter les barrages qui ne manqueraient pas d'être dressés. Il avait peur qu'il m'arrive quelque chose. J'étais son frère à la vie, à la mort."

Daniel LANCIA



technologie (le plus élevé, le 5^{ème}) et la même équipe qui fut dénommée Guillaumet à la mort de cet aviateur célèbre.

C'est le 22 ou 23 juin 1941, après l'attaque allemande contre l'URSS, qu'en discutant nous nous sommes trouvés des opinions et des désirs d'actions communes.

Il était déjà lié à un groupe de résistants. Il m'a fourni une centaine de tracts (un numéro de l'Avant-Garde) que j'ai distribués dans les boîtes aux lettres de mon quartier. C'était alors un défi contre Vichy et contre l'Allemagne.

Par Bajtszok, j'appris qu'un de nos condisciples qui s'était attiré quelques quolibets, parce qu'il avait été incapable de grimper à une corde, avait, quelques jours auparavant reçu une balle allemande dans le bras.

En 1941-42 Henri effectua un lancer de tracts dans la cour de Diderot, à partir d'une fenêtre du 1^{er} étage.

Une fouille générale des élèves s'ensuivit ; Mais "organisée" par le surveillant général de telle façon que le "coupable" avait tout le temps de se débarrasser de toute preuve compromettante.

Je veux citer parmi ses amis, Lazare Salika qui fut arrêté par la police française et transféré à Drancy, via Meringnac.

Je connais deux autres résistants, juifs polonais comme lui, et qui furent déportés.

Fresnes, le 1er octobre 1943

Mes chers parents,

J'ai enfin obtenu l'autorisation de vous écrire. Je m'empresse de vous dire que je suis en parfaite santé physique et morale. Tout va bien pour ma personne, à ces deux points de vue. Avec mes camarades nous avons été jugés ce matin à Fresnes et, comme je m'y attendais, nous avons tous les vingt cinq été condamnés à mort... Personne n'a flanché. Nous avons tous considéré calmement la situation, et je puis vous dire que, personnellement, je me sens baigné d'une sorte de joie intérieure du fait que cela se soit passé ainsi. Maman, tu vas avoir l'autorisation de me voir. Si c'est possible, j'aimerais voir Eliot, mais si c'est trop compliqué, je puis me passer de sa visite. Le moral est très élevé, d'ailleurs étant jugé, j'ai le droit de lire des livres et je vais être avec mes camarades. Bien que je sois condamné à mort, je l'affirme que tout ce que j'ai dit lors de la visite est vrai. Tout est vrai, je te le répète. Ne vous faites pas de mauvais sang pour moi. Ce qui m'arrive est normal; si j'étais soldat, je serais peut-être mort beaucoup plus anonymement, et je ne suis pas encore mort... Je ne pense pas que ce soit ma dernière lettre, et je vous embrasse tous tendrement. Je vous demande une fois encore d'avoir au moins du courage et de penser que ne suis pas tombé pour rien. J'écris très calmement, l'esprit tranquille et la conscience en repos. Je vous fais grand-peine, hélas, mais vous pouvez me croire, je ne suis pas le plus à plaindre, car je ne suis pas marié, ni père de famille. J'embrasse également tous mes amis sans exception, de Livry, de Paris, d'Avignon, de Carpentras. Je vous embrasse encore. Courage et vive la France !

H. BAJTSZOK

J'ai connu Chuna Bajtszok en octobre 1940. Après avoir obtenu le Brevet d'Enseignement primaire supérieur, je me trouvais, du fait de la guerre et parce qu'étranger, sans perspective d'avenir.

Je me suis inscrit au Centre d'apprentissage de Belleville, lequel était installé dans les locaux de l'Ecole Diderot, qui lui offrit ses locaux, et un peu son matériel, mais ni ses enseignements, ni ses méthodes, ni ses enseignants.

Ce centre d'apprentissage offrait trois formations professionnelles :

- Une formation professionnelle (électricité, chaudronnerie, etc...) à la fois pratique et technologique spécialisée ;
- Une formation générale (mathématiques et technologie générale). Mon professeur était René Plaud dont Henrice parle dans sa dernière lettre ;
- Une formation morale civique et éducation physique Bajtszok et moi étions dans la même section (électricité). Le même niveau en math et

ils virent ma soeur. Le lendemain samedi 26 l'un deux m'interrogea à mon travail. Je lui racontais "qu'Henri Perichard" que j'ai connu au CNAM, et dont j'ignorais la véritable identité, s'était servi de moi. Il fait semblant de me croire : en août 44, je le retrouvais sur les barricades d'Aubervilliers. Il n'avait pas été dupe, mais complice.

Plus tard, en juin ou juillet 1944, je trouvais une autre liaison avec les FTP. Je travaillais et Jean KERCHBRON se chargea des contacts. Il entra dans l'organisation, et m'y fit rentrer, à l'issue de trois rendez-vous, l'un square Séverine (Paris 20) l'autre au square de Pantin, le troisième sur le quai de la Seine face à la rue Git le Coeur.

Une action devait avoir lieu le lendemain, mais deux alertes aériennes successives m'empêchèrent de rejoindre le groupe gare Montparnasse (Le métro s'arrêtait et ne fonctionnait qu'une demi heure après la fin de l'alerte).

C'est à la suite d'une action au Bois de Boulogne que Jean KERCHBRON fut arrêté. Pas plus qu'Henri BAJTSZTOK il ne parla sous la torture. L'un et l'autre connaissaient mon nom et mon adresse.

Début août 1944, je trouvais une nouvelle liaison avec le CDLR (Ceux de la Résistance).

Pour revenir à Henri, j'ai reçu une lettre non signée m'informant de son arrestation.

En octobre sa lettre m'informant de sa condamnation. René PLAUD dont-il parle était notre professeur au centre Belleville.

Le 6 octobre 1944, une

cérémonie eu lieu au Mont-Valérien qui n'était pas encore "Mémorial de la Résistance", la clairière où avaient eu lieu les exécutions.

Nous y avons vu la chapelle où les condamnés attendaient leur tour.

Ci-contre, la lettre de Kancellary s'inquiétant de l'absence de Bajstok.

Ci-dessous, une lettre d'Henri à ses parents annonçant son arrestation.

R. N. P. le 7 Oct 1944
 République Nationale-Populaire
 Mon cher Henri,
 Votre décade devient...
 inexplicable. Un mouvement d'urgence pouvait à la rigueur se concevoir, mais ce ??
 Et comme nous, et quelle...
 m'a demandé de le remplacer à la permanence où j'étais seul avec Foid. Vingt deux nous voir ? Nous vous diront ce que nous allons faire. Vous nous encouragez et nous comptons sur vous.
 Quelques-uns de nos camarades ont déjà rejoint le barreau, je dois dire que nous ne sommes pas parmi les récalcitrants. Vous devez au moins nous expliquer à nos amis.
 Soyez cordialement à vous
 Roger Kancellary

Mon cher Henri,
 Depuis 3 jours je me suis absenté de mon travail. J'ai été interrogé et je vous envoie demain un petit français ou allemand. On m'a dit que j'ai fait de mal et on m'a écrit plusieurs à cause de ça.
 Je me porte bien et me réjouis de tout ce que j'ai fait, ainsi que vous faire à la guerre.
 Je risque : feuille ou journal ou tous les jours ou départ ?
 Je suis très amoureux.
 Je vous embrasse très. Objectif de l'ouvrage est de me voir. Je serai vingt et rempli de je tombe (ce qui n'est pas sûr).
 Je ne suis pas venu en vain car les journaux ne parlent que des attentats qui ne réussissent pas.
 J'embrasse surtout toi à qui je demande de bien travailler en souvenir de moi.
 Je vous embrasse tous
 Henri

Ses 3 dernières lettres...

Fresnes, le 6 octobre 1943,
13 heures

Bien cher Monsieur Peyreigne et dévoué éducateur.

Je ne pensais pas avoir à vous écrire un jour dans de telles conditions et un tel texte. Je vais en effet être exécuté dans trois heures. J'ai été arrêté le 1er juin pour actes de franc-tireur-partisan et condamné, avec 25 frères d'armes.

directeur de l'école de garçons Thiel Le Raincy en lui exprimant également mes remerciements et pour le prier de s'occuper activement de mon jeune frère qui est actuellement élève dans son établissement. Je vous prie de faire savoir mon sort à mes autres professeurs ainsi qu'à M. Rousson au concierge de l'école qui le fera savoir à M. Plaud. C'est, en gros, tout ce que j'avais à vous dire. Ce que je pense, vous le devinez. Je regrette rien. Je crois que ma mort sera digne de ma vie. Je sais pourquoi j'ai vécu et péri. Je vous embrasse très sincèrement en vous remerciant à l'avance. Au revoir, mon cher professeur.

Voire Chuna
Henri BAJTSZTOCK

Fresnes, le 6 octobre 1943,
13 heures

Mes parents bien-aimés,

Je vais être exécuté tout-à-l'heure, à 4 heures de l'après-midi. Je l'ai appris tout à l'heure et avec mes camarades nous attendons très calmement cet instant dernier. J'ai reçu le colis ce matin et, ignorant encore mon sort, je ne vous ai pas renvoyé mes affaires qui arriveront après. Nous avons tous mangé plus que normalement, ce qui prouve que nos consciences sont en repos. Ce que je pense, vous le savez, je n'ai pas à vous le redire. J'ai travaillé pour le bonheur de tous les petits Eloi du monde entier et j'ai avancé, j'en suis certain, l'heure du bonheur. Ne me regrettez pas trop et racrochez-vous à mon petit Eloi. Qu'il passe son brevet élémentaire et devienne ingénieur des Arts et Métiers puis ingénieur de l'École supérieure d'électricité. Je vous demande très sincèrement si vous voulez satisfaire mon dernier désir de ne pas porter mon deuil quel que ce soit. Les gens disent, car c'est contre mes idées. Je vous embrasse ainsi que tous les amis.

Vive la France
Voire Henri qui vous écrit.

(voir le fac simile de cette lettre pages suivantes)



Fresnes, le 4 octobre 1943

Daniel, mon cher ami,

Tu vas peut-être t'étonner de recevoir une telle missive de moi. J'ai été condamné à mort le 1er octobre pour actes de franc-tireur par un tribunal militaire allemand. J'avais été arrêté le 1er juin à Paris et, depuis ce temps, en séjour provisoire à l'hôtel de Fresnes seul en cellule. Maintenant, en attendant des nouvelles de notre recours en grâce, nous sommes entre camarades de la même affaire. Une santé épataante, un moral adéquat. Je pense que c'est le moment de te faire mes adieux peut-être, ainsi qu'à tous mes amis et camarades que tu connais et avec lesquels tu es en relation. Notamment, à M. Plaud et - Jean, Roger, Jean et à nos professeurs de Diderot (Peyreigne surtout) ainsi qu'à Avignon et Carpentras. Qu'on ne s'inquiète pas. J'ai toujours su ce que je faisais et pourquoi je le faisais et j'ai l'intense satisfaction d'avoir accordé mes actes avec mes idées qui étaient et qui sont toujours très nettes. Si je meurs, ce sera avec le sentiment d'avoir fait tout mon devoir et le regret de laisser des amis tels que toi sans copain ! J'abrége pour des raisons techniques et je t'embrasse, mon cher ami, en te remerciant des joies que je te dois. Adieu donc, ou au revoir ?

En tout cas, bon courage et bonne chance à toi et à ta soeur ainsi qu'à ton père. Je salue les amis et je te recommande particulièrement Jean Kerbron. Au plaisir.

Ton dévoué
Chuna BAJTSZTOCK



Le 1er octobre, jour de rentrée des classes. Et je me permets de vous adresser l'une de mes trois dernières lettres. Tout d'abord, et encore, je me dois de vous remercier de la bonne année 41-42 que je vous dois en grande partie. Pour vous remercier d'avoir essayé, en vain évidemment, me détourner de cette voie où vous pressentiez, je le voyais, que je m'engageais. Mais, mon cher ami, je me sentais un peu autrement que la majorité des jeunes et j'ai toujours voulu faire ce que je disais, une fois mes décisions prises. Ce qui fait que je regrette rien, que de causer de la peine à mes amis et camarades, à mes parents, à mon frère. Je vais peut-être abuser de votre obligeance, mais je vous prie d'écrire à mon ancien professeur de français, M. Bouquet, aujourd'hui



Jean KERCHBRON et Henri BAJTSZTOCK

Les morts
sont
des vivants
mêlés
à nos
combats

Association Nationale
des
Anciens Combattants de la Résistance Française

(Statuts par le décret 124.1.1947)

COMITE DEPARTEMENTAL DE LA SEINE

ADRESSE PROVISOIRE :
53, rue Rochecouart, (9^e)

TELEPHONE
TRUDALES 04-92

ATTESTATION

Je soussigné Lieutenant-Colonel BOULARI, chargé de la liquidation des dossiers des anciens Combattants des Forces-Armées et Partisans Français de l'île de France pendant la clandestinité, certifie sur l'honneur que :

Monsieur BAJTSZTOCK Chaim,
né le 20 Octobre 1923 à YAROVITZ (Pologne)
Ayant épousé à Paris et à Paris-Montreuil
Madame BAJTSZTOCK - née Chaim ROJZMAN - (13 03)

est entré dans la Résistance dans les rangs des F.F.V.V., partie intégrante des Forces Françaises de l'Intérieur en Janvier 1943.

A sa seule activité d'une façon continue et suivie :
Du Janvier 1943 au 1er Juin 1943, date de son arrestation ;
à participer sous les ordres de LARUIZ François et L. RIZ Belle
Officiers F.F.V.V. à plusieurs actions contre les troupes allemandes et leurs collaborateurs. En particulier :
en Janvier 1943, attaque contre des soldats allemands dans le bois de Vincennes.

Février 1943 : exécution d'un dépositaire à Ivry-sur-Seine
mars-avril 1943 : attaque contre des patrouilles allemandes à Joinville et dans le bois de Vincennes.

Après le 1er Juin 1943 lors d'une mission (exécution d'un avocat collaborateur des Nazis).

Fusillé au fort Valérien le 6 Octobre 1943.

En foi de quoi, nous lui délivrons la présente attestation pour servir et valoir ce que de droit.



Fait à PARIS, le 30 Septembre 1946
En présence de la présente attestation
engage sa responsabilité personnelle
du 27 au 28 et du 29/10/46 au 30/10/46

Le Colonel BOULARI
Commander de la Légion d'Honneur
Jean VASSE à Paris, le 24/10/46
Commandant F.L. GUYON à Paris
Commandant de la Seine de 1942

Y. VASSE

Le Régisseur général du Front
National : *Chapuis*
Paris, le 11 OCT 1954

Colonel
des Armées
de la Résistance
Nationale
cas/SC 1828

Paris, le 21 MAI 1947

LE MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE

Monsieur l'Inspecteur Général, Directeur
des Services de l'Enseignement de la
SEINE
(2ème section)

Je vous adresse ci-joint deux exemplaires
l'emplâtre du général du 10 Janvier 1947, portant
attribution de la Médaille de la Résistance à titre
posthume à M. CHAIM BAJTSZTOCK, ex-cadre de l'école
Sicovet à PARIS.

Par courrier en date du 17 Mai courant,
s'est adressé à M. le Président de la Commission
Nationale de la Médaille de la Résistance la
pétition et le justificatif de Journal Officiel
(Rubrique Education Nationale).

Pour le Ministre et par autorisation
Le Directeur-adjoint
Chargé de Bureau de Cabinet

Travaux à
Chaim et Chaim Bajtsztock
sur leur mort de résistance

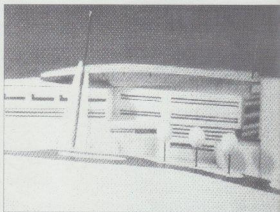
B. FOULIOT

REMERCIEMENTS

Monsieur Eloi Bajtszok,
sa famille et l'association
nationale des anciens
combattants de la
Résistance remercient
Monsieur le Proviseur et le
Conseil d'Administration
du Lycée technique Diderot
d'avoir choisi de donner
à l'amphithéâtre de
l'établissement le nom
d'Henri Chuna Bajtszok.

BIBLIOGRAPHIE

- **Albert Ouzoulias**
«Les bataillons de la jeunesse»
- **Roger Linet**
«1933/1943 :
Traversée de la tourmente»
- **Jacques Debut-Bridel**
«De Gaulle et le Conseil National
de la Résistance»
- **Pierre Meunier**
«Jean Moulin, mon ami»
- **André Tollet**
«Le souterrain»
- **Arsène Tchakarian**
«Les fusillés du Mont Valérien»
- **David Diamant**
«Combattants, héros et martyrs
de la Résistance»



Témoignages et documents rassemblés par le Comité du 19^e arrondissement de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance (ANACR) et le collectif des amis de la Résistance (ANACR). Monsieur Eloi Bajtszok nous a confié de nombreux documents reproduits dans cette plaquette.

Monsieur Jean Kerchbron et monsieur Daniel Lancia, condisciples de Henri et résistants avec lui, nous ont apporté leurs souvenirs et leurs témoignages. Qu'ils en soient remerciés ainsi que madame Charitas-Waroquier, soeur de Claude Waroquier, coaccusé de Henri, fusillé le même jour.